

Durant toutes nos courses, nous n'avons vu que 4 ou 5 pruches très grosses et 2 ou trois épinettes rouges.

Les lots du 3ème et 4ème rang sont mieux boisés en érable que ceux du 1er et second rang. Cependant on trouve aussi sur ceux-ci beaucoup de beaux bois franc.

Sur chaque lot, il y a de l'eau suffisamment pour le besoin des animaux et de la maison.

Les travaux de défrichement sont faciles sur les hauteurs. Dans les endroits plus bas, il est un peu plus difficile, car le bois est plus ort.

En somme, nous revenons enchantés de notre excursion et disposés à pousser les colons de ce côté.

Outre les avantages qu'offrent ces cantons à raison de la fertilité du sol, il y en a d'autres qui ne sont pas à mépriser. Ainsi, l'on construit non loin de là un chemin de fer, le chemin Mégalic, qui donnera de l'ouvrage à ceux qui voudront s'en procurer, et qui placera les colons à une courte distance d'une station de chemin de fer. Les uns se trouveront à 9 milles; les plus éloignés seront à 18 milles.

Il y a encore dans ces townships de bons lots à prendre. Avis à ceux qui auraient intention de le faire.

Je dois constater ici que, malgré le soin que prend le gouvernement pour soustraire les terrains à la spéculation, il y a cependant quelques personnes qui se sont introduites dans Emberton avec une intention toute autre que celle qui doit guider les acquéreurs de terrain dans ces townships. Le nombre en est très limité, mais enfin, il est encore assez grand pour nuire à l'avancement de la colonisation.

Nous avons fait la connaissance d'un enfant des bois, un sauvage Abénakis, qui s'occupe de pêche et de chasse, et réside dans ses cantons depuis plus de 25 ans. C'est un homme vigoureux, de taille un peu au dessus de la moyenne. Il parle bien l'anglais et le français, et connaît bien les deux townships exploités par les sociétés de colonisation de St. Hyacinthe et Bagot; par conséquent, il peut être d'une grande utilité à ceux qui voudraient prendre des renseignements concernant ces terrains. Voici son adresse: A. A. Annonce, West Ditton, via Cookshire. Je puis le recommander.

Après avoir minutieusement visité nos lots respectifs, nous disions adieu à nos hôtes, MM. Cardinal, et nous partions très satisfaits de notre visite et comptant les peines pour rien. Avec une délicatesse qui nous a été agréable, M. Cardinal avait hissé le drapeau français un peu avant notre départ, et c'est au pied de ce mai improvisé qu'il nous envoya son dernier salut.

Le chemin que nous avions à parcourir jusqu'aux mines d'or de M. Pope, est très méchant. Il a été mal fait; au moins la moitié de l'argent employée à sa confection a été gaspillée.

Si tous les chemins de colonisation sont faits comme celui-là, le système des conducteurs de chemins n'est guère recommandable.

Je crois qu'en donnant ces chemins à faire par contrat, on obtiendrait un meilleur résultat.

Voici quelques faits pour appuyer cet avis. Durant l'année 1871 il a été dépensé dans les chemins Verchères et St. Hyacinthe, dans Emberton environ \$3,000; et il a été fait ou plutôt ébauché, 5 milles de chemin: il n'y a pas un pont de plus de 5 pieds de largeur, excepté à la mine, où il a été jeté un pont de 25 pieds. C'est-à-dire qu'on a consacré près de \$600 par mille pour débayer le chemin; cette année le même chemin donné à l'entreprise ne coûte que \$400 par mille, et sera infiniment meilleur que le précédent, sous tous rapports. Dans le prolongement du chemin de Ditton, il a été fait 40 acres de chemin et il a fallu plus de \$1500 c'est-à-dire plus de \$1000 par mille. C'est plus que double de ce que coûterait le même chemin par contrat.

D'après ces faits, je suis d'opinion que l'ouvrage donné à faire par contrat est mieux exécuté, et est moins dispendieuse pour la Province.

Rendus aux mines de M. Pope nous avons mis à contribution l'obligeance de M. Baxter qui nous fit visiter tous les travaux et nous donna des renseignements très intéressants sur les gisements aurifères. Il nous raconta qu'accompagné d'un fameux explorateur, muni de deux baguettes chargées d'un certain fluide qu'il tenait à la main, il avait suivi la ligne que parcourt le dépôt du précieux métal à travers Ditton et Emberton et la ligne provinciale; son explorateur marchait de l'avant et quand il sortait du chemin doré, les baguettes étaient attirées dans la direction du gisement. Elles peuvent être attirées, nous dit-il, de trois quarts de mille de distance.

Nous nous embarquons définitivement après nous être tous réunis à l'hôtel Gendreau et nous revonons coucher à Cookshire. Le lendemain, samedi, après avoir traversé de nouveau Sherbrooke nous longeons le St. François jusqu'à Melbourne. La rivière, les coteaux, et le chemin de fer du Grand Tronc dont les trains nous croisent à chaque instant, rendent cette route agréable. C'est sur ce chemin que se trouvent les immenses scieries de Brompton qui donnent de l'emploi à un très grand nombre de familles. Il y a ici une jolie chapelle. Messire Ponton est le curé de cette localité. De l'autre côté du St. François nous apercevons Windsor Mills, petit village très actif, où se trouvent la manufacture de papier de MM. Angus et Logan.

A Melbourne, près du pont, notre ami, M. D. Cadieux, tient une superbe hôtel. De cette dernière place nous allons coucher à St. Joseph d'Ely, chez M. Cousineau, qui nous offrit générou-

sement l'hospitalité. Ce Monsieur nous apprit qu'il était disposé à vendre ses moulins à scie et à farine, le pouvoir d'eau qui est bon, ses bâtisses, etc., ainsi qu'un joli lopin de terre à quiconque désire une place avantageuse. Le chemin de fer de Melbourne à Waterloo passera à la porte du moulin, qui n'est qu'à quelques arpents de l'église neuve.

M. Springher, le curé de cette paroisse, se prépare à aller réclamer une succession aux Etats-Unis. La succession est de 90,000,000 de piastres à partager entre 300 héritiers. M. Springer bâtit ici une jolie église en granit. C'est une pierre dont les couleurs sont variées. Je vous en envoie un morceau, ainsi qu'un lingot de quartz cueilli dans Emberton. Ce quartz se rencontre dans tous les endroits où il y a de l'or. Le dimanche matin, Messire Desnoyers eut l'obligeance de nous d'offrir une basse messe de bonne heure, pour nous permettre de continuer notre voyage. Un ami nous faisait observer à ce sujet que nous voyagions comme de grands seigneurs ayant un chapelain à notre disposition.

De Ely Sud à Roxton le trajet n'offre rien de remarquable, que des pierres. On ne peut échapper à cette réflexion: si les courageux défricheurs d'Ely, Stuckeley et Roxton connaissaient les townships du comté de Compton, bien peu d'entre eux resteraient cramponnés à leurs roches *semipiternelles*. Je ne veux pas dire qu'il n'y a que de la roche dans ces townships, non; il y a de belles fermes, mais généralement c'est rocailleux.

A Roxton nous avons eu juste le temps de serrer la main à notre ami à tous, monsieur Beauchemin. Enfin après huit long jours d'absence nous rentrons chacun chez nous, un peu fatigués, mais tous très gais et très satisfaits de notre expédition.

UN EXCURSIONNISTE.

Le prix du bois de sciage au Canada va sans doute augmenter par l'avance du fret sur le lac; le montant en étant double de ce qu'il a été toute la saison. Certaines qualités de bois de sciage, maintenant rares et en demande active augmentera conséquemment les prix. Des rapports favorables sont reçus de New-York, Boston et autres ports, à propos de l'activité et des prix croissants. Les ventes ici, maintenant sont actives. Avant la fin de la saison nous croyons à une bonne baisse dans les prix.

Sur le St. Laurent, il se fait plus d'embarquement pour l'Amérique du Sud et des Indes Orientales. Dans les clos de détail de l'Ohio, Indiana, l'Illinois, les demandes sont actives. Dans le Michigan on s'attend cependant que tout le bois gardera les prix fermes et laissera peu de stock pour l'hiver. Le feu désastreux de Chicago sans aucun doute, va être cause de beaucoup de demandes.